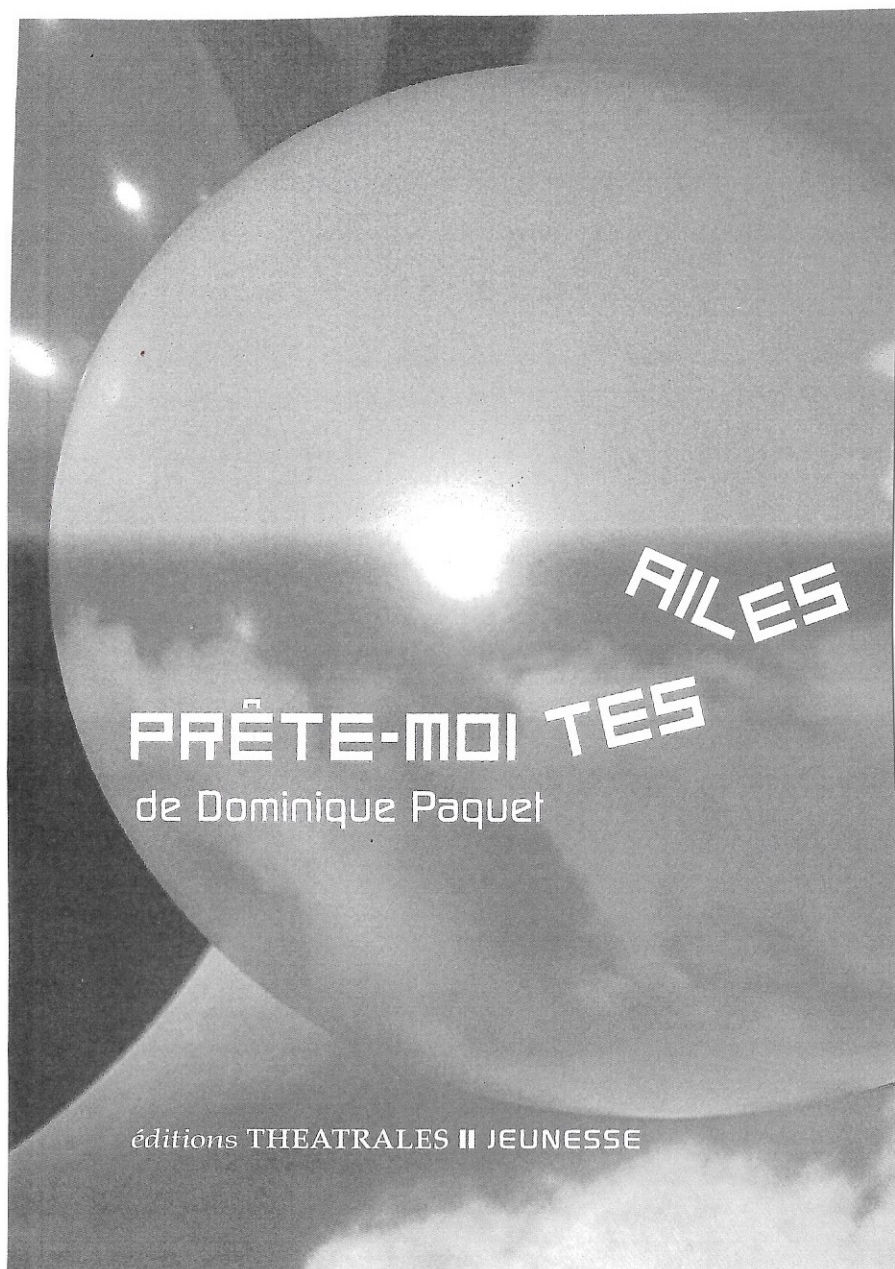




*En 2005, j'ai écrit pour un petit garçon de
deux ans, un conte de libellule.*

Louis a aujourd'hui seize ans. Il danse.

Cette pièce lui est dédiée.

PERSONNAGES

UNE LIBELLULE BLEUE

LUI

Aujourd'hui au bord de la Loire, près de l'île
Batailleuse.

Au bord de la rivière. Un jeune garçon, de l'eau jusqu'à mi-cuisses. Vol de libellules. L'une d'elles se pose sur son épaule. Il la chasse. Obstinée, elle revient se poser sur son bras. Il la chasse. Se pose sur son ventre.

LIBELLULE.- Tu me vois ?

LUI.- Va-t'en !

LIBELLULE.- Tu me vois ?

LUI.- Qu'est-ce que tu veux ?

LIBELLULE.- Tu me vois ?

LUI.- Il y a trop de pluie dans mes yeux pour que je te voie.

Il la chasse et remonte s'asseoir sur un rocher qui affleure. Un héron s'envole. Il ricane.

Si je fais même peur aux hérons...

LIBELLULE.- (sur son bras) Tu m'entends ? Je peux m'approcher davantage.

LUI.- Laisse-moi tranquille !

LIBELLULE.- Tu m'entends ?

LUI.- (exaspéré) Je t'entends, oui !

LIBELLULE.- Tu es tout seul ?

LUI.- Pas toi ? (Il ricane.)

LIBELLULE.- Nous sommes des milliers !

LUI.- Pas de chance. (Il ricane.)

LIBELLULE.- Tu as un drôle de rire.

LUI.- C'est le mien. Si tu ne l'aimes pas, va voler ailleurs ! (Il la chasse.)

LIBELLULE.- Oh ! Tu as failli m'écraser !

LUI.- J'aurais bien voulu ! Pourquoi je parlerais à une libellule ?

LIBELLULE.- Je parle bien à un humain.

LUI.- Oui. Bizarre.

LIBELLULE.- Pour ceux qui savent entendre.

LUI.- Tu es la première. Les autres me fuient. Toujours.

LIBELLULE.- Parce que tu n'arrêtes pas de bouger. Soudain tu t'es arrêté, les bras sur les hanches, alors je me suis posée. De l'eau coule sur tes joues.

LUI.- L'eau de la rivière. (petit temps) Tu as de gros yeux, ils se touchent.

LIBELLULE.- Oui. La rivière aussi est dans tes yeux.

LUI.- J'ai du chagrin. (Il ricane.)

LIBELLULE.- Chagrin ? (Elle vole sur place.)

LUI.- (avec violence) La rivière refuse de me laisser nager ! Elle multiplie les tourbillons, le courant m'arrache à la rive, je tourne avec lui jusqu'à toucher le fond, là où le sable est si doux, si lumineux, si lisse. Je remonte à la surface avec le tourbillon, mais mon chagrin remonte avec moi. [...]

Tu as compris ?

LIBELLULE.- Pas tout. Tu es en colère, je crois. La colère, je connais. Regarde ma colère.

Elle vole en zigzag, il la suit des yeux. Elle se repose sur son bras.

LUI.- J'ai vu. On dirait la mienne.

LIBELLULE.- Pourquoi es-tu en colère ?

LUI.- Mes cauchemars sont vrais. (*Il ricane.*) Tout m'empêche ! La rivière m'entraîne vers l'océan. Ou alors son reflux me pousse vers sa source. Elle n'en fait qu'à sa tête. La mienne veut autre chose.

LIBELLULE.- Que veut-elle ?

LUI.- Pourquoi je le raconterais à une libellule ?

LIBELLULE.- ... Parce que je sais garder un secret !

LUI.- Tu ne t'envolerais pas avec ? Tu ne le chuchoterai pas aux autres libellules ? À la rivière ? Aux pêcheurs ? À tous ceux qui marchent sur la rive ? ~~Au vieux géographe qui se promène le long de la muraille de peupliers ?~~

LIBELLULE.- Tu sais bien qu'il ne sera jamais dévoilé ! Je ne parle pas ta langue.

LUI.- Mais nous parlons ensemble ! Alors ? (*Il ricane.*)

LIBELLULE.- Oui. Parce que je suis TA libellule.

Elle le regarde dans les yeux.

Un autre jour.

LUI.- Encore toi ?

LIBELLULE.- Nous avons rendez-vous.

LUI.- Non. Pourquoi tu te poses sur moi ?

[...]

LIBELLULE.- Je suis libre ! Tu ne pleures plus ?

LUI.- Je m'habitue à ma colère. Elle est entrée dans mon corps. Je l'écoute.

LIBELLULE.- Je l'entends. Elle gronde, elle souffle, elle rugit. Elle fait tournoyer l'eau de la rivière.

LUI.- Elle fait pire. (*Il ricane.*) J'ai écrasé tous les escargots du jardin avec mes bottes.

[...]

LIBELLULE.- Bien à l'abri, tu les regardes mourir. Tranquille, toi l'humain, le grand garçon immense pour eux. Et tu ricanes ?

LUI.- Est-ce que l'on ne m'écrase pas, moi aussi ?

[...]

LIBELLULE.- Viens, je vais voler autour de toi et tu t'éclabousseras !

LUI.- Pas envie. Laisse-moi ricaner tranquille.

LIBELLULE.- Essaie. Pour me faire plaisir.

LUI.- Pourquoi je ferais plaisir à un insecte ?

LIBELLULE.- Je te fais bien plaisir en me posant sur ton épaule.

LUI.- Ça te plaît aussi. ~~À cause de ma peau.~~

LIBELLULE.- Puisque cela nous fait plaisir à tous les deux... éclabousse-toi !

LUI.- (*petit temps*) Peut-être que je danserai ?

Elle s'envole verticalement.

Un autre jour. Elle est sur le bout de sa main tendue.

[...]

LIBELLULE.- Tu ne dances pas aujourd'hui?

LUI.- Non. (*Il ricane.*) Il ne faut pas. Personne n'aime que je danse.

LIBELLULE.- J'aime te regarder, moi. Surtout quand tu jaillis hors de l'eau.

LUI.- Mais tu ne décides pas pour moi. Les autres, oui! Tout le temps. Les règles. Les lois. Ce qu'il faut faire, ne pas faire. L'école obligatoire. Les devoirs.

[...]

LUI.- Est-ce que tu es obligée, toi aussi, de faire ce que tu ne veux pas faire?

LIBELLULE.- Qui m'empêcherait? Je vole où je veux! Je recule si je veux! J'oblique si je veux! Je vole sur place...

LUI.- Oui, et tu ne tombes pas!

LIBELLULE.- C'est ma nature!

LUI.- Ma nature doit être d'obéir. D'être enfermé dans ma chambre. D'être puni. De recevoir des coups de cuillère en bois sur les mollets, qui me font des petites stries rouges et un bourrelet de peau... Pourtant quand je danse, je crois que j'ai ta nature!

LIBELLULE.- Essaie de vibrer.

Elle lui montre.

LUI.- Je t'ai dit que je ne danserai plus. Personne n'aime que je danse. Personne ne pense vraiment à me donner ce que j'aime.

[...]

Un autre jour.

LUI.- « Danser ne se fait pas! A-t-on jamais vu un garçon se tortiller? »

LIBELLULE.- Je danse bien, moi!

LUI.- Nous ne sommes pas du même monde! Dans le mien, je t'ai déjà dit, tout m'empêche! « Si tu veux faire du sport, d'accord. Mais danser? Certainement pas! Ou alors une danse de garçon! » Voilà ce que j'entends sans cesse.

LIBELLULE.- Oui.

LUI.- « Danser, c'est bon pour les filles! »

LIBELLULE.- Bizarre. Nous, nous volons tous. D'ailleurs autour de toi, ces demoiselles sont des garçons.

LUI.- Ils sont garçons et filles?

LIBELLULE.- Des demoiselles. C'est le nom que nous nous donnons entre nous.

LUI.- Mais pour les garçons?

LIBELLULE.- Le même. Ils et elles sont là... posés sur les roseaux... et sur le fil de fer barbelé là-bas près de la petite maison en tôle.

LUI.- Je vois.

[...]

LIBELLULE.- Et vous ?

LUI.- Nous, les humains ? Un seul nom aussi.

LIBELLULE.- Et tu ne te sens pas fille aussi quelquefois ?

LUI.- Si. Mais pas à un moment particulier. Et puis tout de suite après, je me sens garçon. Non, ce n'est pas tout à fait vrai... Je me sens vivant. Être humain. Surtout quand je cours dans le vent. Ou à vélo sur une pente. Quand je danse, j'ai la sensation de voler.

LIBELLULE.- Bien sûr.

LUI.- Pourquoi faut-il toujours dire : « Je suis un garçon », « Je suis une fille ». « Tu es une libellule. » « Il est un étourneau. » Opposer : les libellules / les humains. Les filles / les garçons. Les rochers / les mouches. À l'école, si un garçon joue à des jeux de fille, tout le monde se moque de lui.

LIBELLULE.- Qui se moque de toi ?

LUI.- Eux. Et aussi quand tu as une voix de souris. Quand tu es roux. Quand tu as de bonnes notes. Quand tu aimes lire. Quand tu oses avouer en classe que tu es amoureux. Il faut aussitôt s'enfuir ou se boucher les oreilles pour ne pas entendre les moqueries. Ou rester seul dans la classe à lire pendant les récréations. Se forcer à rester indifférent. À la maison aussi, s'enfermer. On dirait que tous les autres ne pensent qu'à une chose : ricaner.

LIBELLULE.- Toi aussi, tu ricanais quand je t'ai connu.

LUI.- Parce qu'ils ricanaient de moi ! Tu veux être acrobate, trapéziste, footballeur, tout le monde t'admire ! Mais dès que tu dances, ~~des arabesques, des sauts de biche, des entrechats,~~ tous, ils ouvrent la bouche, montrent leurs dents et rient en coin. Un rire de gorge. Qui fait une petite explosion. *(Il le fait.)*

LIBELLULE.- Ton rire me froisse les ailes !

LUI.- Pourquoi je ne danserais pas ? Pourquoi tu ne me prêterais pas tes ailes ?

LIBELLULE.- Si tu veux !

[...]

Un autre jour.

LUI.- Ma libellule...

LIBELLULE.- Oui.

LUI.- J'ai une question qui pique.

LIBELLULE.- Aïe !

LUI.- Ne plaisante pas ! Hier soir je suis rentré tard de la rivière. J'ai joué près des rochers, je ne t'ai pas vue, je remuais en moi cette envie, « danser », j'ai observé [...] et je me suis dit :

« À la rivière, chacun vit comme il veut. Selon sa nature. »

LIBELLULE.- C'est vrai.

LUI.- Donc j'ai décidé de mentir.

LIBELLULE.- Mentir? (*Elle vole sur place.*)

LUI.- Ne pas dire la vérité. Dissimuler. Pour danser quand même! À l'instant où j'ai décidé de mentir, je me suis senti immédiatement bien. Oui, j'allais danser en secret et personne ne pourrait m'en empêcher! [...]]

Au crépuscule, en remontant vers la ville haute, je me suis pourtant senti de plus en plus mal... Et cette nuit...

LIBELLULE.- Cette nuit?

LUI.- Dans mon lit, j'étais deux! Je me sentais très mal, coupé en deux avec mon gros mensonge au milieu des draps qui faisait une bosse, prenait toute la place, m'empêchait de dormir! J'étais deux en un! Un qui voulait dire la vérité: «Je danse!», l'autre qui mentirait et irait s'inscrire à un cours de danse en racontant qu'il va faire du sport tous les mardis soir.

LIBELLULE.- Ton mensonge s'est élargi comme les cercles d'eau?

LUI.- Oui! Ce matin, je n'osais plus regarder ma mère en face.

[...] Pourquoi suis-je obligé de mentir pour faire ce que j'aime le plus au monde? Pourquoi c'est interdit de mentir pour se sauver? Je ne fais rien de mal!

[...]

LIBELLULE.- Parce que tu dois obéir à tes parents, je crois?

LUI.- Même quand ils se trompent? (*Libellule vole sur place.*) Je ne vais pas toujours rétrécir ma vie pour leur faire plaisir!

LIBELLULE.- ... Non.

LUI.- Est-ce que j'ai le droit de mentir?

LIBELLULE.- Mmm! La question qui pique!

LUI.- Et ta réponse?

LIBELLULE.- Parfois je pense que l'on ne doit jamais mentir.

LUI.- Jamais?

LIBELLULE.- JAMAIS.

LUI.- Même pour se sauver?

LIBELLULE.- JAMAIS.

LUI.- Je ne suis pas d'accord! [...]]

Un autre jour.

LUI.- Bonjour ma libellule! Pourquoi es-tu ma libellule?

LIBELLULE.- Parce que nous nous parlons!

LUI.- Pourquoi je suis moi? Avec ma vie à moi seul et mon visage? Un visage que je ne vois pas, sinon dans un miroir, alors que je vois tous les autres. Le tien avec tes yeux à paillettes d'or, tes mandibules... Aucun visage ne me ressemble. Aucun ne vit ma vie. Aucun ne pense ce que je pense. Et nous sommes tous ensemble ici, au milieu de TOUT ÇA. Et s'il n'y avait rien eu?

LIBELLULE.- S'il n'y avait rien eu, nous ne serions nulle part.

LUI.- Entre NULLE PART et TOUT ÇA, qu'y a-t-il?
(*Libellule vole sur place.*) Vibre, vibre et dis-moi...

LIBELLULE.- Je crois... il me semble...

LUI.- Oui? Mmmm, c'est difficile... (*rire*) Je te vois
penser très fort en remuant tes antennes...

LIBELLULE.- Entre NULLE PART et TOUT ÇA, il y a
toi et moi qui pouvons en parler...

[...]

Un autre jour. Avant le crépuscule.

[...]

LUI.- Comment fais-tu pour voler sur place?

LIBELLULE.- Je m'arrête!

LUI.- Il n'y a que dans les dessins animés que le
héros galope en l'air sans tomber!!!

LIBELLULE.- En vibrant, j'évite de tomber.

LUI.- Je ne suis pas sûr d'y arriver.

LIBELLULE.- Ce n'est pas ta nature. Je le fais, moi,
sans y penser.

LUI.- Mais tu as quatre ailes. LibeLLuLe. Avec une
seule aile, il va falloir que j'y pense très fort.

LIBELLULE.- Une seule aile?

LUI.- Oui. Je m'appelle Louis.

LIBELLULE.- Tu ne me l'avais jamais dit...

LUI.- C'est étrange qu'avec nos deux natures,
toi libellule, moi humain, nous arrivions à nous
parler...

LIBELLULE.- Heureusement! Tu imagines si nous
étions tous différents? Si nous étions chacun
un animal unique sur terre? Rien ne serait pos-
sible... Aujourd'hui, tu es arrivé plus tard à la
rivière, j'ai failli te manquer.

LUI.- J'ai repris l'école...

LIBELLULE.- Et ton mensonge, comment va-t-il?

LUI.- Très bien. Je l'ai écouté, je vibre en cachette,
personne ne me voit me faufiler le mardi soir au
cours de danse. Je me suis inventé un cama-
rade avec qui je fais mes devoirs. Raphaël. Je
l'aide en français, il m'aide en maths, nos notes
augmentent. Et ils ne ricanent plus! Mais je dors
quand même avec l'angoisse. Si quelqu'un me
disait : «Je t'ai vu entrer au club de danse.» Ou
si le professeur demandait à voir mes parents.
Parce que mes économies ne suffiront pas tou-
jours. Il faudra bien que je trouve longtemps de
quoi payer le cours jusqu'à ce que je change de
ville pour aller au collège. Alors mon mensonge
aura tellement grandi que cela risque de faire un

fracas. Que je ne saurai même plus ce qui est
vrai ou faux. J'ai peur de moi double.

LIBELLULE.- (*petit temps*) Il sera temps d'y penser
à ce moment-là, non? Tu seras tellement grand
que personne ne pourra t'interdire de danser. Et
tous seront stupéfaits de te voir si bondissant,
si léger!

LUI.- Oui. Mais mentir me pèse sur le cœur. Et ne
pas mentir m'écraserait aussi.

LIBELLULE.- Peu à peu, tu pourras le leur dire. Ils s'habitueront. En t'attendant, la fraîcheur commençait à me piquer les ailes, j'allais partir nourrir mes larves quand je t'ai vu. Enfin.

LUI.- Tu as beaucoup de larves ?

LIBELLULE.- Je ne peux même pas les compter.

LUI.- Viens sur moi. Il fait encore bon se baigner...

Sur son bras.

LIBELLULE.- Mon temps est bientôt fini, tu sais.

LUI.- Oh ? (*temps*) Je t'en prie... Ne meurs pas.

LIBELLULE.- Je ne pourrai pas.

LUI.- En faisant très attention, je suis sûr que tu pourras !

LIBELLULE.- L'année prochaine, il y aura d'autres libellules. Mes petites larves auront grandi, elles viendront te voir.

LUI.- Je n'en veux pas !

LIBELLULE.- Elles me ressembleront !

LUI.- C'est toi que j'aime ! Pas tes filles !

LIBELLULE.- Et mes garçons !

LUI.- (*en la prenant dans sa main*) Ce ne sera pas toi, MA libellule. [...]

LIBELLULE.- Ne sois pas triste... Regarde-moi plus près.

LUI.- Comme ça ?

[...]

Il se penche tendrement, lui caresse les ailes. Ils s'embrassent.